**Orange Meca Mick Jagger***October 1, 1973*

***Mick Jagger, la derniere des grandes stars de la musique pop, projette l’image du sexe et de la violence. Apres avoir vecu des amours nombreuses et tumultueuses, il s’est marie avec Bianca, mannequin latino-americain qui lui ressemble estrangement. Mais le leader des Rolling Stones est aussi un homme d’affaires ruse, froid et redoutable, rendu suspicieux par les deboires financiers dont il fut victime avec son ancien manager, Alan Klein. Le journaliste britannique James Fox retrace ici, pour les lecteurs de Lui, la carriere de ce prince du rock qui, a trente ans, envisage déjà une prochaine retraite.***

Un des grands plaisirs de la vie pour lui est de manger, et il le faisait devant moi, le Roi-Soleil de la pop music. I’incroyable et diabolique Michael P. Jagger, le promeneur de minuit complice de Satan, l’unique et veritable superstar, Mick le Braillard. Il était assis sur une banquette chez Lipp, ou il machait son gigot de bon appetit. Il était seul : tout a fait seul ; une beaute androgyne avec son couteau et sa fourchette. Ce fait n’avait echappe a personne parmi les clients du restaurant et cela lui plaisait. C’était curieux. Il était d’une desinvolture parfaite. Imaginez quelqu’un d’autre extremement celebre assis tout seul dans un restaurant mondain, regorgeant de monde. Imaginez Jackie Onassis toute seule chez Lipp ! Truman Capote a dit que Montgomery Clift avait dine tout seul chez Trader Vic a New York, mais il le raconte comme une histoire triste. Ce qui est assez inimaginable. Un homme triste se sentirait trop vulnerable, trop expose. Ce n’était pas le cas de Michael P. Jagger, qui s’etirait langoureusement, comme s’il était dans une popote de Nashville en train de boire le quart d’une bouteille de Jack Daniel’s en emettant les grognements caracteristiques de la menace pop. Cette sensation de « menace pop » projetee par Mick s’infiltrait en moi tandis que je m’approchais de sa table. La bonne et classique « menace pop » des Rolling Stones, celle qui a mis en valeur la vraie pop music et qui l’aforcee a rester dure, pure et fondamentale (en oubliant cette defaillance affreuse quand les Stones ont realise le tragique « Their Satanic Majesties Request »)…C’est cette « menace » qui a suscite envers Jagger et les Stones la mefiance des gens, de ceux qui ont eu peur de l’influence nefaste et de la force brutale de la musique pop : tout cela les a rendus hors caste et parfaits ; ils le sont toujours. Oui, j’y arrive. Mais je me rends compte tout d’un coup que les trois quarts de mes idees a propos de la menace pop ne sont peut-etre que des fantaisies parce que c’est cette menace-la qui me plait le plus chez les Stones. C’est vrai que Mick parle comme un « rocker » de Croydon, qu’il donne toujours des coups, qu’il est grossier, impitoyable et arrogant, mais surement pas autant que Keith Richard.

A vrai dire, Mick est deux individus a la fois. Cela explique le phenomene de Jagger : pourquoi a-t-il survecu, a titre de superstar de pop, quand d’autres ne l’ont pas reussi ?   
 C’est son attrait le plus seduisant. Ils’est installe sans contrainte et il s’en fout. Quel flair ! En bref, il sait qui’il est un acteur superbe, un comedien, un manipulateur des gens. Il sait ce qu’il a, et il a appris comment s’en servir et comment le conserver : il sait commencer et finir le jeu quand il le veut. C’est une qualite qui est rare. Il se distingue naturellement des autres par les grandes sensations et par l’energie pure qu’il engendre. Il se met carrement au travail. Boom ! Et c’est sans doute le spectacle le plus incroyable et stupefiant jamais vu. Ensuite, hors scene, il est simple et calme. C’est un home d’affaires. Un homme qui rend les affaires difficiles. On me dit qu’il gere ses affaires facon « menace pop ». « Oui, c’est toute une comedie » a-t-il dit en 1969 lors du tournage de son film avec Godard. Cet extrait appartient a une interview jusqu a present inedite et tres revelatrice qu’a faite l’ecrivain anglais Paul Winstanley. Il m’a donne la bande enregistree de l’interview pour mon atricle. Il la garde depuis des annes parce que le magazine pour lequel il a travaille ne l’a, mysterieusement, jamais publiee. « Tu peux etre n’importe quel symbole, mais tu risques d’en devenir obsede si tu cherches a comprendre ce que les ens pensent de toi en public. C’est tres dangereux. « A quoi cela nous mene-t-il ? « Eh bien, tu t’offres cette fantaisie, tu te fais un dialogue entre ta reflection et toi-meme et – par exemple – tu te dis, je pense que je dois (bien) marcher a Grosvenor Square, et ton image se retourne vers toi et elle te dit : « Et moi, alors, ton image ? » et tu elargis tout le dialogue. On ne doit pas faire ca. Il ne faut jamais se preoccuper de ce que pensent les autres. »  
 Non, mais il faut etre sure de soimeme, et Jagger l’est. Du moins, il le dit. Ce rendez-vous chez Lipp a eu lieu il y a deux ans, peu apres que les Stones se soient installes en France, quand l’elegante Bianca se presenta pour la premiere fois. Je ne sais toujours pas pourquoi il était seul, mais peu importe. Il était en train d’essayer comme moi de partir pour Londres, pour une emission de television. Mais il y avait du brouillard sur la Manche, et quand il n’y avait pas de brouillard, il y avait des greves. Tout était enterre, gele, immobile. Meme Jagger n’avait pu se deplacer. Et c’est de cela qu’on a parle. Je m’etais dit : »Si quelqu’un doit circuler c’est Jagger, »-«  Alors vous voudriez que je sois votre agent de voyage ? »m’a-t-il dit avec une petite trace de la menace pop. « Toutes ces merdes pour arriver a ce sacre Londres. » J’eus l’impression, a l’epoque, qu’il avait disparu dans le Hilton a Orly. Pendant trois jours sans jamais sortir, comme une espece de cauchemar a la Howard Hughes, comme le personnage de Turner dans « Performance », avec lequel il s’identifie enormement. Ce fut pour lui un temps d’isolement nocturne. Il venait d’avoir 30 ans sans que son energie faiblisse pour autant, Il y avait eu la tournee d’Europe, la tournee d’Australie, le film « Performance » et le disque qu’il avait realise en France : « Exile on Main Street. » Et pendant tout ce temps-la, il était devenu de plus en plus grand. A la fin de la tournee en Amerique, au cours de laquelle une Bianca frustree n’avait eu droit qu’a une etape du voyage suivant le decret de Mick :

« On n’amene pas sa bonne femme au boulot », des individus, tels que Terry Southern dans un article du « Saturday Review » ont fait comprendre que l’image de marque de Jagger c’était sans doute qu’il était L’artiste le plus doue de tous dans l’histoire du spectacle pour son habilete a bousculer son public en chantant. Southern, ayant couru un risque, s’est explique : »D’une manière ou d’une autre dans ses mouvements, il a integre les qualites les plus dramatiques de James Brown, Rudolphe Noureev et Marcel Marceau. Il donne ainsi l’impression que tous ses devanciers dans la categorie de « movers » tels qu’Elvis, Sammy Davis, Janis Joplin et meme (protegez-moi de ce sacrilege) le grand James Brown lui-meme, semblent se trouver dans la boue jusqu’à la ceinture. « Le spectacle de la pop music n’est pourtant pas quelque chose de nouveau. Jagger donne des representations en chantant depuis les tous premiers jours des Stones. Et en 1965, déjà, les Who demolissaient leur materiel au club Marquee. (Ce furent les jours extatiques.) Hendrix a mis le fen a ses guitares en mimant des cocasseries sexuelles incroyables. Et aussi le bizarre et merveilleux Dr. John the Night Tripper, une des vedettes preferees de Mick avec Arthur Brown, qui descendait du plafond sur un fil avec sa couronne viking en flammes avant de disparaitre dans une fumee mauve avec les explosions casse-tete, et P.J. Proby, Ensuite, Marc Bolan et David Bowie, le prince bisexuel de la pop scintillante, la seule personne a s’approcher de Jagger en qualite de superstar ; mais Bowie a pris sa retraite. C’est un ami intime de Jagger, et Jagger a beaucoup appris de lui et de Bolan dont il a incorpore des jeux de scene dans son spectacle : il y mele les idees de tous les artistes qui arrivent a decouper une tranche du gateau de la mode pop, incessamment changeante. Ce qui les differencie, c’est d’abord que Jagger ne touche jamais la « freak » musique esoterique : il fait du rock fondamental, mesquin et bien portant : la musique n’a pas vraiment change pendant les dix ans de la vie des Rolling Stones. Pourtant, ca bouge. Ils ont beaucoup insiste sur ce son profond de tribu noire et blanche qui ressort de la guitare brillante et terreuse de Keith Richard, qui fait le vrai fondement de toute la culture pop, qui cree la musique ayant finalement le plus d’attraits, celle qui est la plus caracteristique de l’epoque. Parfois il semble que les Stones ont sauve la pop music de l’extinction, tout seuls, pour la remonter a un pinacle….Et Jagger n’a pas besoin de se comporter deliberement en bisexuel dans le vent comme le fait Bowie. Il est aussi ambigu que Bowie, et il attire les deux sexes. Il est tres, tres sexy, et c’est tellement mysterieux qu’il ne peut lasser commercialement, comme c’est arrive a Bowie, qui est devenu morbide, puis demode. Quand le syndrome de l’unisex s’est produit, Jagger y était. Point. Il a chevauche chaque fois la mode en vogue, du fait que malheureusement la musique pop perira sans doute avec lui. Les Stones ont tout vecu : le pop, la psychedelie, l’amour, le mal, l’eclat, l’unisex, le bon temps et toujours, le retour au rock, ne s’egarant jamais de ce qu’ils savent faire le mieux. C’est une chose a ne pas oublier, Mick Jagger sait faire ce qu’il fait et connait les reactions du public. Il n’a pas pratique les tournees depuis dix ans pour rien.

Ne a Dartford le 26 juin 1943, Mick Jagger a grandi dans la banlieue sud de Londres. Issu d’un milieu petit-bourgeois, il a une education tres differente de celle des Beatles. Son père est professeur d’education physique, sa mere, femme d’interieur, membre du « Conservative Club », sait toujours vous offrir une bonne tasse de the, dont seuls les Anglais out le secret. Pendant son enfance, Mick apparait regulierement a la television dans un programme appele « Regardons le sport ». On le voit faisant du canoe, de l’alpinisme, du camping. « En ces temps-la, dit Jagger, ma figure était totalement innocente, ce n’était pas l’horrible figure de maintenant, usee par l’age, creusee par les soucis. » Madame Mere, qui assistait avec son mari au mariage de son fils, a Saint-Tropez (« Bianca est charmante, tellement bien elevee ») donne de gentilles interviews au sujet de Mick : »Au fond de lui-meme, c’est un garcon tres serieux. » Et c’est vrai. C’est un ecolier zele. Il passe ses A. Levels (baccalaureat anglais) avec aisance et commence des etudes a l’universite au London school of economy (L.s.e.) ou il retrouve son voisin, Keith Richards. « Des gens se plaignent parce que j’ai gache l’argent du contribuable en quittant le L.se. au bout de deux ans, au lieu des trois ans minima. » Au L.s.e., Mick decouvre les ecrivains de la « Beat Generation ». Allan Ginsberg et Jack Kerouac. (Les Beatles qui commencaient a faire parler d’eux attendront encore des annees avant de s’aventurer sur des chemins aussi intellectuels). Mick aime aussi Scott Fitzgerald dont il a essaye plus tard de retracer les pas sur la Cote d’Azur. Mick et Keith deviennent de plus en plus interesses par la musique (rythm and blues), ils jouent beaucoup, les Rolling Stones se forment. Ils commencent par jouer par survivre, notamment en banlieue, a Richmond au Crawdaddy Club, qui se debarrasse d’eux des qu’ils commencent a etre un peu connus. « Nous ne voulons pas ce genre de publicite ici. » Leur veritable chance leur est donnee en 1963, au marquee a Soho qui, comme le Golf Drouot, en France, a vu l’eclosion de bien des groups celebres depuis. «  L’ennui, c’est que je n’arrivais pas a chanter juste », dit Mick de ses debuts. « C’était vraiment genant. » Souvent, il n’y arrive encore pas. Mais avec la musique rock, ca n’a pas beaucoup d’importance. Son premier manager pensait que Mick devrait ‘quitter le groupe : son jeu de scene était mauvais et il ne savait pas chanter. En fait, pour commencer, le jeu de scene de tout le groupe manquati de spontaneite et de mouvements. Il était rigide. Et cen’est qu’avec les conseils de leur nouvel impresario, Andrew Loog Oldham, qu’ils apprirent a bouger et a danser pendant leurs representations. C’est un phenomene de notre temps que l’apparition de cette caravane monstrueuse serpentant sur la route pour descendre jusqu’à San Francisco avec des mouvements et des eclairages si bien etudies qu’ils semblent chore-graphiqes : des camions de materiel se frayant le cheminde Fort Wort, Houston, Nashville, New Orleans, et autres lieux, tandis que Mick Orchestre l’ensemble. Il a été profondement effraye par le manque d’organisation a Altamont, qui a failli lui couter la vie, et qui s’est terminee par la mort, dans des scenes de violence horribles, avec les Hell’s Angels. Jagger s’est jure d’exercer desormais une autorite plus personnelle.

Quand tous les autres details ont été regles, il s’est occupe de son amour fabuleux pour manger et pour boire. En plus du buffet et des fameux Tequila sunrises sans cesse renouveles, qui des hotesses de l’air ravissantes distribuaient dans l’avion, Mick envoyait des mandats aux regisseurs de chaque spectacle pour qu’on lui fournisse les gourmandises suivantes, qui devaient attendre les Stones dans chaque loge : 2 bouteilles de whisky par spectacle, soit Chivas Regal, Teacher’s ou Dewar’s : 2 bouteilles par spectacle de Jack Daniel’s noir : 2 bouteilles par spectacle, comme vous le devinez, de Tequila (y compris les quarts de citron et du sel, de la grenadine et du jus d’orange pour en faire des sunrises) : 3 bouteilles par spectacle de Liebfraumilch glace : une bouteille par spectacle de Courvoisier ou de Hine. Des fruits, du fromage, du pain noir, du beurre, des viandes froides, du poulet, du rosbif, des tomates, des cornichons, et pour finir, de l’Alka Seltzer. Le bon temps.  
 Et maintenant, devant vous, pour la centieme fois, l’acte sexuel outrageux se declenche. Un flash de torse rencontre le projecteur, il y a de la soie qui tombe en tortillons, un haut-de-forme de cirque, et Jagger, qui se met en marche a une vitesse qui les comediens reconnaissent comme son unique grand talent. Il se pavane et il pivote : Il donne l’impression qu’il va transformer le micro en colombe par magic. Il lance des petales de roses aux millions d’affames. Truman Capote a raison quand il dit a propos de Jagger, lors d’une interview avec Andy Warhol dans le »Rolling Stone magazine » : »Ses mouvements lui font jouer une parodie maladroite et curieuse, entre une majorette amercaine et Fred Astaire. » Truman se plaignait que Jagger ne peut ni chanter ni danser et en plus qu’il ne connait rein a la musique :il n’y a aucune chose qu’il fasse bien. Neanmoins ses mouvements arrivent a faire sortir une gamme de sensations de sa musique, il est electrise d’une energie totale. Il est magnifique. Entre les tubes, il sait dire d’instinct le mot juste pour soutenir l’energie des spectateurs a pleine charge. Il n’est pas ignorant des vagues sexuelles qui lui sont transmises lors du spectacle. Il dit : »Parfois t’as l’impression que la foule te menace, qu’elle essaye de te dechirer a belles dents. C’est un phenomene bizarre d’ordre sexuel, et les choses sexuelles sont souvent violentes. Les spectateurs se reunissent toujours en bande et quand on est sur scene, on le sent tres fort : ils te donnent cette energie. Tu ne comprends vraiment pas ce qu’ils veulent t’expliquer, ni ce qu’ils sentent ou ce qu’ils veulent de toi, leur besoin de toi, ou leur besoin dans la vie. Mais tu sens qu’ils ont besoin de quelque chose. » Jagger se souvient de l’epoque ou les Stones Jouaient toujours dans les clubs, une epoque assez recente ou on se serait battu si on portait des pantalones trop serres. En 1966, a Manchester, j’ai été moi-meme insulte en traversant la rue, a cause d’une chemise rose que je portais. Quelle explosion cerebrale depuis lors….depuis que la drogue est sortie du maquis. Jagger, comme une espece de Radiguet du pop a toujours evoque des passions interdites en forcant le cote noir de al personnalite. Il adore la musique Cajun, le Vaudou et la magie. Le blues noir avec lequel il a grandi est bourre de tout ca : c’est plein de symbolisme sexuel.

Au sommet de cette couche des fruits defendus, il verse une sort de brutalite sexulle tres particuliere, une espece d’image tres typique des Rolling Stones que les Beatles n’ont jamais eue. Les jeunes filles, elles, se demandent : »qu’est-ce qu’il ferait de moi si jamais il m’attrapait ? » Cet effet a declenche la jalousie et la haine de tous les gens d’un certain age qui ont vu leurs gosses en train de s’identifier a des idees et a une ambiance menacante dont ils tenaient Jagger pour responsable. Jagger a été a leurs yeux la farce qui a apporte aux faubourgs ordonnes toutes les mauvaises influences des endroits les plus sordides de la ville. Il detournait la jeunesse. Plus les parents le detestaient plus les enfants s’identifiaient a lui. Jagger avait l’habitude de pisser contre les murs et se faire agrafer pour outrages aux mœurs. Des gerants des hotels se plaignaient des saletes que les Stones laissaient dans les chambres. Ils ecrivaient sur les murs et oubliaient de la bouffe dans le lit. Ils insultaient tout le monde, et ce n’était pas drole comme les Beatles : c’était de mauvais gout.

Je me souviens de la description que Nik Cohn, critique anglais de la pop music, a fait des Stones lorsqu’il les a vus pour la premiere fois, en 1965 : » Dans cette rue grise, ils brillaient comme des rois du soleil. Ils ne semblaient pas humains, ils etaient comme des etres d’une autre planete, impossible de les atteindre ou de les comprendre, mais si exotiques, si beaux dans leur laideur. » «  J’ai pense que c’était une periode magnifique », a dit Mick a propos de ces annees d’outrage. « Je veux dire que depuis ce temps-la rien de comparable n’est arrive. Nia Marc Bolan, ni a David Bowie, ni a personne, Moi, je me sens toujours pareil. On doit toujours se depasser. Rien ne change parce qu’on a termine ses etudes. C’est pire. Les juges du tribunal, ils vous traitent exactement comme a l’ecole, La vie, c’est comme un lycee idiot duquel tout le monde veut s’echapper pour y gouter et pour eviter qu’on t’oblige a faire quelque chose d’astreignant. « Oui, il a été assez traumatise en 1967 quand on l’a pince pour port de drogue. «  Ce sont les autres qui decident a quoi ils vont s’identifier « , a dit Mick. « Mais si tu commences a croire que tu representes…c’est le piege des hommes politiques. Ils finissent vraiment par croire qu’ils representent les opinions des gens. Tu peux faconner les opinions des autres pour qu’ils representent ce que tu penses..., mais cela, c’est l’inverse de ce qu’on croit, n’est-ce pas ? Tu peux etre un homme politique et tu peux dire : » Ecoutez, moi je pense ceci et ceci et ceci, pas vous ? » Et les gens te diront : » Oui, on est avec cous. » Et puis tu penses que tu representes leurs opinions. Alors que tu n’as fait que leur presenter ta propre opinion. » De plus en plus, Mick evite ce genre d’entretiens. Il dit qu’actuellement il ne donne des interviews que pour vendre quelque chose – il ne croit pas du tout aux interviews. Il est devenu un directeur commercial. Il n’a jamais été revolutionnaire. Il aime presque avec passion ses terrains et ses possessions : une villa a Berkshire, une deuxieme a Cheyne Walk a Londres, une troisieme pres de Cannes. Un de ses meilleurs amis le considere comme un chatelain en vetements de voyou, s’adaptant facilement au milieu mondain. Jagger a dit, quand la revolution avait l’air de reussir en France, que ce serait une illusion et que ce qui en resulterait serait la meme chose qu’avant, avec une forme differente.

Le meme «  lycee idiot ». « Street Fighting Man », qu’il a ecrit avec Keith Richard, decrivait l’ecrasement de l’autorite et priait les patrons d’ »aller se faire foutre ».  
 « Si j’avais été francais, a-t-il dit lors du tournage du film » Un plus un » avec Godard, une vedette de pop music francaise, je suis certain que j’aurais été embringue dans la revolution en France. Englues dans cette prise de position, nous aurions sans doute tout foutu en l’air et nous serions alles sur les barricades, pour amsi dire. Mais, en Angleterre, tout ca est beaucoup plus ambigu. Comment determiner ou se trouvent les barricades ? Les barricades ne sont que des clowneries. Godard était toujours absent parce qu’il était en train de faire la revolution ou de la filmer.  
 Moi, je trouvais ca chouette, et evidemment j’etais d’accord avec lui, mais, en meme temps, je ne l’etais pas. « Jagger semble se consacrer ainsi a la revolution sans chercher a aller trop loin. Ce qui parait vraiment le pousser et qui l’a toujours pousse, ce sont les affaires : la determination de reussir, la peur de l’echec. » Il ne sort pas beaucoup », raconte l’impresario actuel des Stones, Peter Rugg, qui est egalement l’impresario des Who. »Il a toujours une guitare avec lui ; il a toujours un magnetophone sous la main. Il a toujours des disques qui jouent. Toujours. » (Beaucoup de B. B. King, Buddy Guy, Doctor John, Al Green et Aretha Franklin.) Cela remonte aux jours ou les Stones vivaient dans la crasse, amerement, volant a la sauvette des pommes de terre aux supermarches et revendant des bouteilles de biere vides aux boutiques d’ “ off-licence”. Tout l’argent qu’ils avaient, ils l’envoyaient a Ernies Record Mart a Nashville pour acheter des disques de blues noir. C’est tres difficile, pour un Blanc, de jouer les blues d’un Noir aussi bien que Keith ; il y a toujours quelque chose qui manque. Mais ils ont été obsedes par la musique. « Nous etions fous, dit Mick, et nous nous nourrissions de la demence de chacun. Nous nous montions la tete. Nous parlions de ridicule. » (Muddy Waters, Howlin’ Wolf, etc.). Meme avant d’etre connus en Angleterre, ils etonnaient, par leur virtuosite, le personnel de Chess, une societe de disques a Chicago, ou les orchestres principaux de blues noir enregistraient. Ils sont presque les seuls artistes blancs que les chaines de radio noires des Etats-Unis emettent. La liaison entre Mick et Keith n’est pas vraiment une amitie profonde ; c’est plutôt une estime qu’ils ont gagnee l’un envers l’autre. Ils se sont promenes en tricycle ensemble ; ils sont nes dans la meme rue. Il leur a fallu beaucoup d’anness pour reussir et pour devenir le plus grand orchestre pop du monde : ils se sont cramponnes jusqu’au bout, comme s’ils savaient d’avance ce qui devait leur arriver. Les Stones, apres tout, n’ont jamais été tres grands sur le papier, meme quand tout le monde les connaissait. Ils n’ont jamais été aussi grands que Creedence Clearwater. Ils n’ont eu qu’un grand tube : » Satisfaction ». Et leurs 33 tours ne se sont jamais vendus autant que ceux des Beatles. En ce moment, on ne parle d’aucun disque des Stones. Ils ne figurent dans aucun hit-parade, ni en Angleterre, ni en Amerique. C’est Keith qui a cree « Satisfaction », et c’est sans doute lui qui travaille le plus a composer les chansons. Mais il y a une loi au bureau des Stones : personne ne revendique les chansons en particulier.

« Mick et Keith sont des arhis, raconte un membre de leur entourage, mais ils ne sortent jamais diner ensemble. C’est tres difficile d’analyser une telle amitie. Il y a des moments ou ils sont tres tendus, ensemble. Ils reconnaissent qu’ils ne sont pas freres. « Peut-etre Jagger essaie-t-il tout simplement de se proteger. C’est toujours Keith, semble-t-il, qui se fait arreter au sujet des drogues. La police francaise le vise particulierement : un mandat d’arret a été lance contre lui. Peut-etre Marianne Faithfull a-t-elle raison. Je me suis trouve au restaurant avec elle recemment, une Marianne abrutie, qu sortait d’une cure de desintoxication et cherchait a nouveau du travail dans le cinema. Elle disait avec tristesse que Bianca l’avait detronee. Elle pense que les Stones sont en train de tomber. Elle dit que des filles ont toujours été la grande menace dans la vie des Stones et que, comme l’antipathie de Yoko pour Linda McCartney a detruit les Beatles, l’antipathie d’Anita Pallenberg pour Bianca, qui ne s’entend jamais avec d’autres filles, menace les Stones. Marianne disait que Mick lui avait ecrit « Wild Horses », rien que pour elle. En fait, c’est Keith qui ‘a ecrit, et pour Anita Pallenberg ! Mick frequente les milieux mondains ou l’on voit rarement Keith, Bianca, qui ne rate jamais une soiree, en est responsable dans une certaine mesure. Mais Mick, lui-meme, adore tout cela…Un sentiment hollywoodien bien defini d’un monde social d’elite. Peu avant les debuts en Hollande des repetitions de leur tournee en Europe, Mick est descendu chez Polanski a Rome ; ensuite, il s’est installe chez Zeffierelli a Spoleto. Apres, il est alle en Irlande pour passer dix jours avec Desmond Guiness…  
 Mick s’entoure toujours des meilleurs conseillers. En Angleterre, par exemple, c’est le prince Rupert Lowenstein, un banquier de commerce, qui lui donne des conseils financiers, En France, c’est son ami M Michard-Pellissier, un des meilleurs avocats, qui s’occupe de ses affaires. C’est de Pellissier qu’est venue l’idee que les Stones devraient s’installer en France. Pourtant, Mick, malgre l’influence politique considerable de ses amis, n’a pas pu empecher le harcelement semi-officiel dont les Stones ont été victimes lors de leur sejour en France. Sam White a ecrit de Paris au » London Evening Standard » que » rien n’a été omis dans cette surveillance, y compris l’emploi de mouchards, et on soupconne meme ‘intervention d’agents provocateurs ». A cette epoque, Jagger s’est introduit chez Castel ou, entre autres, il a fait la connaissance du dentiste du Tout-Paris, M. Paul Albou, qui a eu l’honneur de poser un diamant dans les dents de Mick. Pellissier comme presque tous les gens associes aux Stones, aide a remettre de l’ordre dans le petrin financier qui a été engendre par la liaison malheureuse des Stones et d’Alan Klein, leur ancien directeur commercial, Klein et les Stones se disputent toujours amerement. C’est a partir de cette crouille que Mick s’est charge des affaires commerciales de l’orchestre. C’est lui qui a rompu avec Decca parce que cette marque de disques leur a empeche de realiser une pochette pour case d’obscenite. (Il n’y avait dessus que des fraffitis vulgaires.) C’est Jagger, egalement, qui avait engage Marshall Chess, fils du fondateur des disques Chess, pour faire marcher leur propre marque de disques.

Chess a propose un delai de quatorze jours a Jagger pour qu’il se decide ; il avait d’autres projets en vue. Jagger n’a telephone a Marshall pour obtenir son accord qu’a la derniere minute : deux heures avant l’expiration de la limite donnee par Chess. Chess a pris l’avion pour Londres, et les deux hommes se sont livres a un marchandage difficile.  
 Jagger savait que, malgre tous leurs succes, les Stones n’avaient pas d’arguent. En effet, Jagger vaut sans doute cinq cent mille livres en avoirs realisables actuellement, c’est-a-dire moins qu’on le croit. » Je n’ai jamais connu un artiste qui s’interesse autant aux details de ses propres affairres », observe Peter Rudge, qui est devenu chef du «  quasi-politburo » dont Mick s’est entoure, a la suite de la debacle avec Klein. « Mick n’analyse pas les bilans : il n’etudie pas les dixhuit pages d’un contrat, mais il traite ses affaires d’une poigne solide. » Enfait, la plupart de ses emplyes, parait-il, sont terrifies par son arrogance et par son intransigeance. On dit aussi qu’il a l’habitude vexante de prendre toutes les responsabilites et, quand il y a une decision importante a prendre, il s’enferme pendant trois jours. Alors, tout le monde est oblige d’attendre sur place. « J’ai decouvert, dit Rudge, que la seule facon de s’y prendre avec lui c’est de tout garder pendant une semaine pour un seul coup de telephone, ou une reunion au cours de laquelle vous le semoncez vertement. La plus mauvaise facon de s’y prendre avec lui consiste a lui telephoner cinq fois par jour…Chacun doit trouver sa propre methode avec lui. » Cet été, Mick a quitte l’Irlande pour se rendre a Rotterdam, ou se preparait leur prochaine tournee. Tout le monde a l’impression que ce spectacle sera le dernier, du moins en Angleterre. Tous les billets des deux soirees de representation se sont vendus en deux heures. C’est peut-etre la derniere fete des grands jours apocalyptiques du pop. Comme une espece de Muhammed Ali, Jagger a predit sa propre retraite a trente-trois ans. Il ne veut pas finir denue d’attraits sexuels, et ramolli comme Elvis.  
Il lit en ce moment beaucoup de scenarios et hesite entre deux projets : ou bien des vacances d’un an, ou bien une tournee avec les Rolling Stones en Europe…et en chemin de fer. Il parle aussi de spectacles qu’il veut donner a Moscou, Leningrad et Pekin. Ce qui est triste surtout, c’est qu’on peut déjà sentir que quelque chose est en train de mourir, meme si personne n’est vraiment venu disputer a Mick Jagger le titre de superstar du rock. Peter Rudge exprime ainsi ce sentiment : « J’espere, pour le rock and roll, qu’il y aura d’autres Mick Jagger, et je crois qu’il l’espere aussi. Le rock and roll est devenu une tasse de the sophistiquee. Vous pouvez maintenant vous balader jusqu’au club Marquee, faire signer un contrat a un orchestre, les pousser devant la C.b.s. pour dix mille dollars et, d’ici a six mois, ils seront endettes et epuises. Tant il est vrai que le meilleur chanteur, comme le meilleur boxeur, est le chanteur affame ! » *James Fox. Traduction francaise : Gwen Field.*